TransPorter/Lambahoany en Mouvement (TLM) à Madagascar

Avec l'un et ses multiples, c'est aussi la notion de création artistique et d'entreprise qui s' imbriquent. En effet le dessin unique se trouve conduit à l'infini par le fil tissé du lambahoany; comme un maillage de plusieurs entités (auteurs - structures culturelles- entreprises - population). En partant à la découverte du lambahoany on capture une certaine image du patrimoine malgache, pour mieux la lâcher après et voir jusqu'où elle va. A travers une performance spontanée *TLM* sera en mesure de faire voyager l'objet à ciel ouvert.

Le lambahoany est un rectangle de tissu (120 x 165 cm) avec un dessin, une frise et une phrase, un habit : support traditionnel malgache, et populaire présent sur toute l'île,

A Madagascar, il existe une longue tradition du tissu, produit artisanalement à partir de la soie, du coton et du raphia; dénommé lamba, c'est l'un des éléments au centre de la culture traditionnelle. ***Il enveloppe tout au long de leur existence les hommes comme les femmes, les vivants comme les morts.***
*Pièce principale et emblématique du costume traditionnel malgache, le lambahoany est l'un des différents types de lambas que l'on trouve à Madagascar. Invariablement composé d'un grand dessin que souligne un proverbe, entouré d'une frise «...****C'est aussi et surtout le symbole de l'identité enracinée dans les mœurs et les rituels et un aspect majeur de l'image que les porteurs de lambahoany se font de Madagascar» (1).*** *«Il peut être considéré comme un* ***« fait social total »,« car il est lié à plusieurs aspects fondamentaux de la vie sociale, qu'il exprime à maintes occasions » (2)****.*
Il sert également de nappe, de serviette, de porte-bébé, de couverture, de tableau décoratif, de paravent ou de pare-soleil.
Nommé aussi Lamba number one, ***il est présent dans tous les pays de l'Océan indien,*** *en Afrique et en Asie. Tout à fait différent en Afrique, il s'appelle pagne, en Asie, sarong, en Inde, sary et ailleurs paréo.* ***Il est une source possible d'échanges interculturels.***

(1) Serge Henri Rodin
(2) Bako Rasoarifetra

Première étape 2011-12

TransPorter/Lambahoany en Mouvement (TLM)

OEuvre-entreprise, work in progress, Madagascar, France

Catie de Balmann signe un concept artistique singulier. Elle propose à **Ridha Andriantomanga, Pierrot Men, Jean-Yves Chen, Hemerson, Ndrematoa, Mamy Rajoelisolo, Rfaral, Soasoa Ratsifa et Mme Zo** (des artistes malgaches) de créer des lambahoany. Cette opération s'appuie sur une longue tradition de production de tissu et sur la valeur culturelle du lambahoany, menacée. Ensemble ils insufflent un nouvel élan à ce patrimoine commun, le maintiennent en mouvement et en résonance avec son temps. Les artistes, les entreprises et les structures culturelles impliquées nouent ainsi une chaîne de production de sens avec la chaîne de production industrielle de ces textiles, dans une dynamique vertueuse.Vendues aussi sur les marchés au prix habituel, ces créations contemporaines habillent les usagers de lambahoany et investissent le quotidien. Le pari est de développer, grâce aux artistes, cette économie locale.
TransPorter/lambahoany en mouvement s'inscrit très concrètement dans l'écriture d'un maillage artistes/entreprises/population.
Lamba « Ho any » : Aller là-bas, aller au-delà. Il s'agit là, aussi, pour une artiste, de déployer ses concepts au-delà de ses propres créations, de repousser les limites, de démultiplier les territoires d'interventions /d'inventions également. De vivre et travailler ici et là ; de faire vivre et de faire travailler.
Cela questionne la manière dont un artiste peut faire œuvre, avec d'autres artistes, dans un pays qui n'est pas le sien mais dans lequel il réside, un temps.

Nathalie Travers / Art to be,
Septembre 2011.

La première étape a été soutenue et coproduite par :

- le concepteur : Catie de Balmann - Le gestionnaire : Cite - Les artistes : Ridha Andriantomanga - Pierrot Men - Jean-Yves Chen - Hemerson - Ndrematoa - Mamy Rajoelisolo - Rfaral - Soasoa Ratsifa - Mme Zo - l'Unesco (FIDC) - l'Institut français de Madagascar - Cotona - la Deff Parcours médiations et managements culturels - l'Institut de Civilisations - Art to be - Tahala Rarihasina - FHTM conseils - MIDI Madagasikara - ERRE - RTA - Tana planète - Syndicat des industries de Madagascar - Holcim.

Coloration îlienne, 2011. Collage.
Image générique de *TransPorter/Lambahoany en Mouvement.*

TransPorter/Lambahoany en Mouvement, 2011-2012.

Sortie du lambahoany de Pierrot Men

Ateliers

d'artistes sur les *lambahoany* à l'usine **CoToNa** à Antsirabe - Juin à décembre 2011

Photo Pierrot Men

Examen du master de Jean Yves Chen

Sortie du lambahoany de Soasoa Ratsifa

Sortie du lambahoany de Mamy Rajoelisolo

TransPorter/Lambahoany en Mouvement, 2011-2012.

Photo Pierrot Men

Photo Pierrot Men

Rfaral
Hemerson

Ndrematoa

Mamy Rajoelisolo

Défilé, extrait de la pièce de Serge Henri Rodin.

Appropriations des *lambahoany* par les artistes, exposition et performances à l'**Institut français** d'Antananarivo, 5 - 26 décembre 11

Ridha Andriantomanga

TransPorter/Lambahoany en Mouvement, 2011-2012.

Lambahoanys : Mme Zo, Pierrot Men, Jean-Yves Chen et de Ridha Andriantomanga à Ivandry

à Ampitatafika
Lambahoanys : Mme Zo, Soasoa Ratsifa, Hemerson

Lambahoanys : Rfaral et de Jean-Yves Chen à Andromena

Lambahoanys : Rfaral, Mme Zo et de Pierrot Men à Ilafy

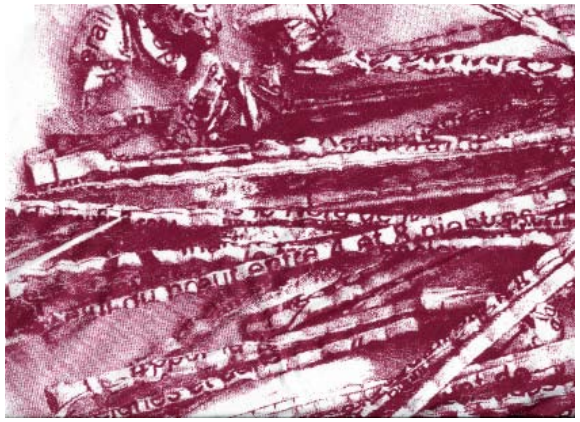
à Alatamaty
Lambahoanys : Pierrot Men, j.Yves Chen, Rfaral

Affichages des *lambahoany* sur 9 panneaux **ERRE**, à Antananarivo, décembre 2011

TransPorter/Lambahoany en Mouvement, 2011-2012.

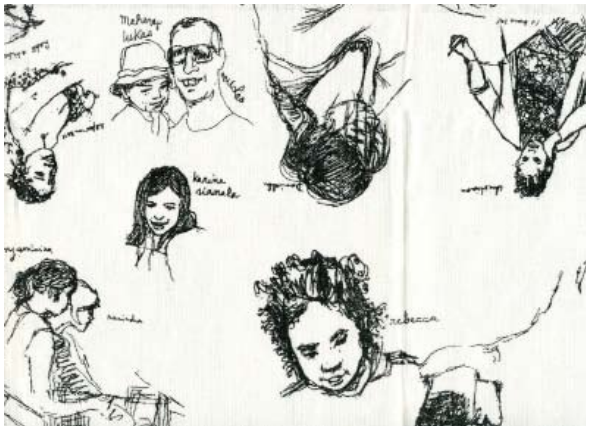
Enveloppée- recroquevillée - dans un drap une personne dort, se cache, se protège ? C'est la composition que **Jean-Yves Chen**, **peintre - aquarelliste**, a choisi parmi ses recherches, il la met en abyme.
La délicate charge culturelle du lambahoany est ici une personne, elle peut disparaître dans le tissu!
Le drapé dessiné qui enveloppe le personnage se mêle à celui du lambahoany. Il habille - protège tout en revêtant un rôle d'acteur- protecteur aux hommes qui le porte. Le motif à charge joue l'équilibre entre le porteur et le porté. Jeu d'accroches avec la main et le pied que l'artiste dévoile et que le porteur joint !
On retrouve dans le traitement graphique, la finesse du tracé de Jean-Yves, et son thème du drapé bien à propos sur cette oeuvre. Une frise de dentelle de coquillages avec ces mots : ***Raha - Ho - Nofy – Ihany***, *Si c'est un rêve*, créé un cadre de douceur.
Greg Tiburce : «... notre imagination peut nous laisser voir une sorte de coquillage, déposé sur la plage par les vagues de l'océan...de nombreux coquillages ont été utilisés comme parures. Jean-Yves Chen considère-t-il son lambahoany comme un bijou ?»

Détail



Mme Zo, **plasticienne - spécialiste du tissage**, a désolidarisé un tissage qu'elle avait fait avec des languettes de papier journal, elle les a rassemblés en une poignée, qu'elle a posé pour créer sa composition, qu'elle a ensuite pointillé - par pincées - de boulettes.
On est dans le geste de défaire pour refaire autrement et dans l'anachronisme en relation avec la matière textile industrielle.
Son lambahoany rouge allumette, porte son message ***Andefaso taratasy aho raha lasa ianao***, *Ecris-moi si tu pars* est écrit de sa main et là aussi le manuel côtoie le fait machine via la typographie imprimée du journal.
L'agrandissement de cette poignée, mise au format du lambahoany, a pris les dimensions d'un corps et ses lettres celle d'un affichage. On devine mieux, plus qu'on ne peut lire des mots forts : «société sans pour autant être», «vigueur», «le mieux réussi»...L'artiste a peut-être décidé de les mettre en évidence, ou a misé sur le hasard comme lors d'un jet de mikado ?
Ce qui paraît certain est que Mme Zo recycle et re-tisse les matériaux et les sens.
Manony Razafimamonjy : «Une œuvre parcourue d'écritures qui appelle celui qui partira à rallumer toujours le feu pour qu'à jamais ne s'éteigne la flamme, pour qu'à jamais il n'oublie ce qu'il a laissé».

Détail



Mamy Rajoelisolo, peintre - plasticien, a fait un relevé «dessin» des personnes qu'il rencontre depuis janvier 2011, sur un format papier aux dimensions du lambahoany soit 110 cm x 165 cm. Ce praticable fût trimbalé durant des mois et s'est remplis petit à petit de façon aléatoire puis en fonction des espaces qui restaient. Les traces et les croquis rapidement saisis quotidiennement et additionnés les uns aux autres, crée le grand dessin ***Situations plurielles*** de l'artiste - une agitation frénétique. Les «modèles» ont été avertis qu'ils devenaient les motifs d'un lambahoany et ils ont signé. Leurs prénoms participent à la fois, à la frise et à la donnée littéraire.
Ce lambahoany a autant de sens plié que déplié, le passage de l'un à l'autre nous permet de transiter dans la démarche de cet auteur et dans son écriture.
Quelles données avons-nous ?
- La sensation de familiarité que procure cette oeuvre ?
- Est-ce l'ensemble de préparatifs que l'on fait pour un voyage, à la rencontre de l'autre ?
Une mappemonde ?
Pour Haja Rakotondrainibe : l'artiste fixe la diversité des hommes dans leurs quotidiens et les réunis «à travers un labyrinthe d'images» .

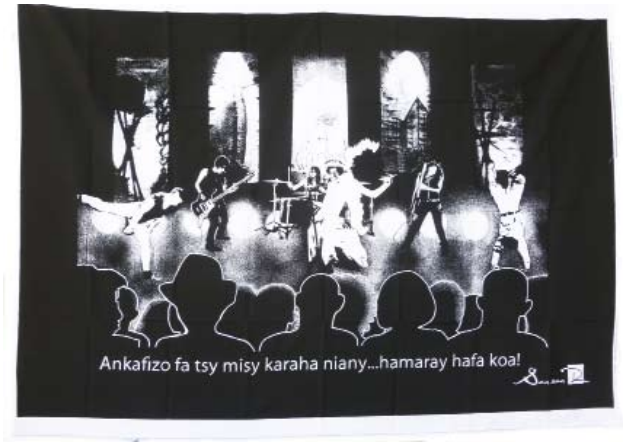
TransPorter/Lambahoany en Mouvement, 2011-2012.

Pierrot Men, **photographe**, a sélectionné une image de son répertoire, en envisageant et s'autorisant une dégradation graphique de celle-ci.
Via l'éclairage «lambahoany», l'artiste donne à voir ***Takariva mahamanimanina***, *Nostalgie nocturne* plus ténue, plus sombre et nébuleuse. Comme avec la photo, Pierrot crée à partir du réel, l'origine est bien un lieu dit. L'effacement des détails, que crée le procédé «lambahoany», ouvre une nuit - un horizon infini, avec des éléments indéfinis : comme ces étranges vagues que l'on perçoit et qui apparaissent autant faites de terre que d'eau ou encore ces silhouettes qui s'évanouissent vers un ciel ombragé d'arbres.
C'est clair ! On perd nos repères spatio-temporels dans ce paysage; sans époque comme l'est la grande île ? Peut-être proche d'une gravure, cette oeuvre nous plonge dans un songe.
Pierrot photographiera-t-il les porteurs de son oeuvre ?
Rosine Zo Hasina Ramandiamanana stipule que «c'est une image typiquement malgache. Elle reflète un paysage nostalgique de la vie des autochtones. A travers cette œuvre, qui pourrait contenir ses sentiments et ne pas penser à son pays Madagascar ?»

Un regard de lambahoany avec **Hemerson, peintre - historien d'art** sur ***Ahiahy tsy tonga teny fitia tsy tonga volana fiainana miteraka olana***. *Inquiétude non exprimée, amour non déclarée enveniment l'existence*.
Frôle t-on, malgré le rapport d'échelle, l'image du foulard arabe le Keffieh? Erreur de lutte ?
Hemerson nous arrime à la terre de cellules, d'écailles qui structurent sa composition. Son univers s'intercale aux frontières du pavage, de l'empilement, du fractale et de l'infini.
Auto-analyse? l'artiste occupe dans 1er temps: la vacuité d'une feuille A4 avec une écriture mécanique, le résultat graphique quantifie une attente ou un ennui. La plume a relié le mental. Le 2ème temps : l'agrandissement, met en jeu le corps et la peau, la composition s'érige en tissu de motifs et s'impose pareil à un tatouage. Les porteurs qui l'acquerront, fraieront un chemin à cette oeuvre qui est à la fois un paysage et un visage.
L'artiste semble continuer, par procuration, de balader son oeil, sur notre environnement proche et intime.
Hemerson nous 'interroge t-il sur l'inachevé ? Annick Jessica Randria : «Hemerson définit l'œuvre en tant que quête. ...il relate l'absence de transparence entre soi et l'autre» ...»Ce lambahoany forme une boucle entre la réflexion intime et la projection sur l'univers».

Un autre regard avec ***Ampela Safira, tsy matiko lolo*** (litt. Femme saphir, je ne parviens pas à tuer le papillon) *Femme-saphir, tu m'impressionnes*, **Rfaral**, **peintre-plasticienne**, réfléchit sur le statut de la femme, sur les vertus des motifs - des couleurs. Elle projette sans intermédiaire ce qu'elle ressent sur la toile, elle nomme ses visions...
Dans ce regard, cette oeuvre, elle définit une métamorphose qui s'élabore à partir d'un concept d'hab(r)it et d'un symbole. Elle se glisse dans le tissage d'un cocon, pour aller en soi, et en même temps, le brise pour faire apparaître le papillon dont les ailes se déploient en parfaite symétrie.
«Image-t elle le caractère physique des êtres?» s'interroge Faly Nandrasana Rakotozafy: «Plus on vit, plus le corps se détériore et plus on est beau (bleu) à l'intérieur».
Elle propose aux porteuses de lambahoany, un «envol», depuis le corps divin - magique de cet insecte. Rappelons que le papillon est aussi le symbole d'immortalité et de la psyché dans la mythologie grecque et qu'à Madagascar, le lamba accompagne tout au long de leur existence les hommes comme les femmes, les vivants comme les morts.

TransPorter/Lambahoany en Mouvement, 2011-2012.



Détail

Les lignes de la vie de **Ridha Andriantomanga**, **graphiste** - **vidéaste.** ***Tsy aleo ve mifidy lala-ma-hitsy raha lalana ihany ny fiainana***, *Si la vie était une ligne, autant la choisir droit*. «Droite comme la certitude que nous sommes en vie pour une seule raison : vivre», ajoute Ravaka Ninoana Razafindrangato.

L'artiste débobine son fil : cette ligne déroule - dessine un cycle classique de la vie des hommes, Ridha traite ainsi graphiquement une préoccupation sociale. A l'usage, son lambahoany peut créer une boucle - un enchaînement perpétuel en réunissant les bords gauche et droit.

L'artiste s'est -il représenté dans la première partie du triptyque ?

Est-ce un témoin - acteur de la scène qui se déroule ?

Les silhouettes «trames - empreintes» en arrière plan de cette composition semblent être là préalablement comme des constantes - des aplats inaltérables.

Est-ce une référence aux ancêtres - aux caractères ?

Cette combinaison de lacis, de courbes de vie offre la possibilité d'attraper un fil : l'immédiateté du tracé, lien avec autrui mais aussi filiation !

Soasoa Ratsifa, **scénographe**, semble avoir capté une scène de spectacle entre la réalité et son imaginaire, cependant les personnages qu'elle révèle existent réellement la nuit à Madagascar. Son petit message écrit :

Ankafizo fa tsy misy karaha niany ...hamaray hafa koa (en langage côtier) *carpe diem* ou *Cueille le jour présent....* accentue la notion d'immédiateté, du présent.

Son lambahoany pourrait être un écran sur lequel une image fixe a été projetée.

Pour Manony Razafimamonjy: «C'est l'écran du rêve de l'artiste que son porteur changera en réalité».

Un groupe de musique en serait -il l'égérie ?

Elle s'empare de la notion de frise comme de celle des plans en scénographie et construit son image en bandes horizontales : la phrase, les ombres des têtes des spectateurs, les musiciens sur scène, les lumières, des éléments de décor muraux.

Est-ce une mise à jour du personnage Drag queen à Madagascar ?

Soasoa bouscule les codes avec son lambahoany fond noir !

Mahavonjy zaza on'alin-kisa ny tamoinonoan-dreny.

L'allaitement peut sauver des milliers d'enfants **Ndrematoa, auteur de bandes dessinées**, s'engage dans une campagne de sensibilisation à l'allaitement. Il envisage son lambahoany comme une protection de l'enfant, deuxième peau «sloganné» pour avertir les parents. Il établit ainsi un lien privilégié avec les futures mamans, porteuses potentielles de son oeuvre !

Rappelons que le lambahoany sert aussi de porte - bébé.

L'auteur se préoccupe-t-il des classes sociales ? Humour noir ?

Les nantis font -ils les images du sujet chez le docteur et les pauvres celles de la rue : l'amorce de la frise ? En tout cas Ndrematoa s'adresse à tous, il devrait devenir de fait le parrain le plus prisé du monde !

Neuf lambahoany, Catie de Balmann, Décembre 2011.

TransPorter/Lambahoany en Mouvement, 2011-2012.

Un médiateur culturel

Un vendeur de lambahoany
Photo : Mamy Rajoelisolo

Une Villageoise

Des médiateurs culturels

Des villageoises
Photos des villageoises : Pierrot Men

9 x 3000 *Lambahaony*-oeuvres sont disponibles pour le marché du tissu malgache.

A concrétiser et à rendre visibles :
-Les rencontres : entre les médiateurs culturels et les vendeurs de *lambahoany,* celles avec la population porteuse de *lambahoany, mais aussi celles avec* les entreprises…

A créer :
- une structure intermédiaire entre le secteur textile et celui de l'art. Former des médiateurs culturels pour gérer cette structure. Toujours garder à la tête de cette entreprise un artiste des arts visuels.
- des échanges internationnaux (artistes - structures culturelles).

A pérèniser :
- le processus visant à créer des oeuvres régulièrement sur le support *lambahoany.*
- le lien avec les scientifiques, les entreprises et les usagers.

Livret édité en 04/2012 par l'ONG Cite à Antananarivo.
www.unesco.org/.../Conv2005_IFCD_Projects_Madagascar_Book.pdf